

Opinion



Pascale Seys

Philosophe

■ Face à l'omniprésence de la violence contemporaine, l'âme humaine semble condamnée au spectacle de sa propre barbarie. La brutalité, la cruauté et le sadisme interrogent les fondements mêmes de notre empathie.

reau, pour s'assurer de gagner la partie.

Le réveil de la pitié

Au fond de cette nuit éthique cependant, le salut viendra, chez Hugo, d'un lieu inattendu. Alors que les enfants s'apprentent à achever le crapaud en lui écrasant la tête avec une lourde pierre, un âne passe, vieux, boiteux, pliant sous le poids d'un lourd fardeau. L'animal, habitué aux coups, avise de loin le crapaud agonisant et, pour ne pas l'écraser, dévie sa course au prix d'un effort surhumain. C'est l'animal faible qui, par son refus de nuire au faible, enseigne l'humanité à l'homme fort.

Nul secours du dehors dans le cauchemar de Raskolnikov. Le petit garçon brise le cercle de la foule, embrasse le museau sanglant de la jument morte. La pitié déchire son cœur à jamais, mais le drame de Raskolnikov, c'est qu'il n'écouterait pas les leçons de son rêve.

Pour comprendre comment l'homme sadique ou corrompu peut véritablement renaître, il faut ouvrir *Résurrection* (1899), le dernier grand roman de Léon Tolstoï qui raconte le destin du prince Dmitri Ivanovitch Nekhlioudov. Certes, cet homme bien né n'a pas tué à coups de hache, mais son sadisme est plus subtil, plus aristocratique, et donc plus terrible: sa cruauté s'enracine dans son indifférence sociale, dans l'égoïsme qui nous fait fermer les yeux sur les rapports de force qui détruisent notre commune humanité.

Réparer le monde

Des années plus tôt, le prince a séduit et abandonné une jeune servante, la condamnant à la déchéance, à la prostitution et, finalement, au tribunal, où elle est accusée à tort d'un empoisonne-

ment. Juré lors de ce procès, Nekhlioudov reconnaît Katioucha dans le box des accusés, et s'éveille à la conscience de son propre crime: il a détruit une vie pour son simple plaisir; il a été le Mikolka de Katioucha; il a été l'écolier écrasant le crapaud sous le poids des conventions sociales.

Nekhlioudov ne cherche pas à se faire pardonner, mais il cherche par quels moyens réparer le monde qu'il a brisé. Il décide alors de tout abandonner, sa fortune, son rang, ses privilèges, pour suivre Katioucha au bagne en Sibérie et l'accompagner dans sa peine.

Ce que Tolstoï montre, c'est que la véritable résurrection n'a rien d'une croyance en l'après-vie, mais qu'il s'agit d'un travail quotidien de la volonté contre l'égoïsme. Ressusciter au quotidien est un apprentissage de la volonté qui consiste à voir dans le criminel, dans la prostituée, dans le destin de tous les opprimés, des frères en humanité. Ressusciter commence lorsque, comme l'âne de Victor Hugo, nous acceptons de faire un "pas de côté" pour rompre le cycle de la violence.

Le psychiatre viennois Viktor Frankl (1905-1997), qui a traversé l'enfer du non-sens sadique à Auschwitz, termine le livre qu'il consacre à cette traversée du pire en appelant à notre vigilance: "*Depuis Auschwitz, nous savons ce dont l'homme est capable. Et depuis Hiroshima, nous connaissons l'enjeu*". L'enjeu, c'est nous.

→ Pascale Seys présentera "Vivantes" le 13/10 au Centre culturel d'Uccle avec la poétesse Laurence Vielle, la compositrice Alice Hebborn et la pianiste Nao Momitani dans le cadre d'une soirée consacrée à la santé mentale des jeunes, organisée par le Centre Epsilon. Entrée gratuite sur réservation: 02/374.64.84

CHRONIQUE

On peut être octogénaire et avoir un cœur de midinette

■ Vieillir n'est pas nécessairement un naufrage. L'acteur et réalisateur Clint Eastwood en est la preuve!



Myriam Tonus

Ancienne enseignante et auteure

Vieillir n'est pas nécessairement un naufrage, comme le désignait le général De Gaulle. Il est vrai que l'on oublie le plus souvent qu'en l'occurrence, il parlait de la vieillesse du maréchal Pétain... L'allongement de l'espérance de vie offre même au moins autant d'avantages inattendus que d'occasions de se lamenter. Sans doute les articulations sont-elles plus douloureuses, les mises en route matinales plus longues et le pas plus incertain. Mais les mamans et papilous d'aujourd'hui n'ont plus grand-chose à voir avec leurs propres aïeux! Beaucoup d'entre eux, la retraite arrivée, se retrouvent rapidement avec un quasi-temps plein de bénévolat. On les rencontre un peu partout: dans les écoles de devoirs, les centres d'accueil, les paroisses et les mouvements associatifs; ils font de la rando, de l'aquarelle, suivent des cours dans les universités et apprennent enfin l'espagnol dont ils ont toujours rêvé. Ils font de la radio, du théâtre, se remettent au violon, animent des repair-café et initient d'autres personnes de leur âge à Photoshop et Linux. L'écrivaine Colette Nys-Mazure donne à son dernier ouvrage un titre en forme de fière annonce: *Grand âge, nous voici!* Manière de dire: et n'espère pas nous snober...

L'écart, sans doute, a toujours existé entre l'âge biologique et celui de notre moi profond. On peut être octogénaire et avoir un cœur de midinette... ou être un grand pianiste! Qu'est-ce donc qui fait qu'à un moment donné, l'on serait tenté de se sentir vieux ou vieille? C'est d'abord le regard d'autrui. Celui qui fait dire à votre fille: "*Maman, tu penses que tu pourras utiliser encore longtemps ton escalier en colimaçon? Ne devrais-tu pas te trouver un logement plus pratique?*" C'est le jeune collègue qui demande à un bénévole organiste de sa paroisse: "*Ça va? Tu n'as pas les mains trop raides?*" C'est la voisine qui s'étonne que l'on fasse encore 8h d'avion pour aller voir les petits-enfants au Canada. Alors là, voyez-vous, ça commence à bien faire! Déjà qu'on se fait traiter à tout

bout de champ de "boomer" par les enfants de ceux-là même à qui l'on a donné l'occasion de voir le jour, qu'on se fait accuser de tous les maux environnementaux alors même qu'on n'avait à la maison ni chauffage central, ni salle de bains, ni téléphone portable et qu'on allait en vacances en Ardennes.

Génération X, Y, Z

L'autre jour, un jeune journaliste me parle du festival d'humour à Namur et de ses invités: "*Ah ben oui, tu ne connais pas ces noms...*" J'ai failli m'étrangler: pourquoi n'aurais-je jamais entendu parler ni vu à la télé Manon Lepomme ou Sarah Lélé? Eh oui, mon jeune ami, je maîtrise plutôt bien les outils informatiques parce qu'ils m'ont accompagnée depuis le début dans ma vie de travailleuse; on a grandi ensemble, si je puis dire. Et même, vois-tu, ça m'amuse! Alors, vous, les générations X (1965-1980), Y (1981-1996) et Z (1997-2012), on a pour vous plein de vraie affection, parce que vous faites partie de notre passé. Mais de grâce, retirez vos lunettes déformantes et regardez-nous tels que nous sommes. Arrêtez de nous considérer comme des vestiges préhistoriques vaguement fragiles, plus tout à fait dans le coup; cessez de penser qu'on rature quand on raconte deux fois la même histoire: nous, on se tait avec bienveillance quand vous répétez trois fois "en fait" dans la même phrase.

Le grand acteur et réalisateur américain Clint Eastwood a 96 ans. Il a officiellement pris sa retraite il y a deux ans, avec un dernier film. Lorsqu'on lui demande quel est le secret de sa longévité, il répond: "*Je ne laisse pas entrer le vieil homme. Je me tiens occupé. Il faut rester actif, vivant, heureux, fort, capable. Je ne laisse pas entrer le vieux critique, hostile, envieux, bavard, plein de colère et de plaintes, de manque de courage, qui se nie à lui-même que la vieillesse peut être créative, décisive, pleine de lumière et de projection*". Clint est notre porte-parole, à nous qui habitons la dernière étape de notre vie.